

## CRITIQUES DE LIVRES

*Les dysfonctions sexuelles: Evaluation et traitement.* Gilles Trudel (1988). Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage est divisé en deux parties; la première partie traite de l'évaluation du comportement sexuel et des dysfonctions sexuelles; la deuxième partie décrit les interventions sexothérapeutiques inhérentes aux diverses problématiques sexologiques. L'ouvrage comprend en tout quinze chapitres. Il offre d'abord une vision historique des théories causales des dysfonctions sexuelles. Il compare l'approche théorique comportementale avec l'approche psychodynamique. Cette comparaison permet au lecteur d'apprécier les fondements théoriques préconisés par l'ouvrage soit une approche basée sur les lois de l'apprentissage et du conditionnement.

Le premier chapitre donne un bref aperçu mais tout de même global du fonctionnement sexuel de la femme et de l'homme. Le deuxième chapitre décrit essentiellement les dysfonctions sexuelles en plus d'identifier les facteurs étiologiques de nature psychologique tandis que le septième (7 ième) chapitre décrit surtout les causes biologiques. Ce chapitre est très utile car il permet de tenir compte du diagnostic différentiel des diverses dysfonctions sexuelles. De plus, il énumère les maladies pouvant affecter le fonctionnement sexuel. Il identifie également les médicaments qui peuvent influencer la sexualité, voire même créer une dysfonction sexuelle.

Le troisième chapitre met l'accent sur la description et l'étiologie du trouble du désir sexuel. L'auteur offre une discussion théorique intéressante pour ce problème complexe et très actuel dans la littérature scientifique. Ce thème fera couler beaucoup d'encre dans la prochaine décennie.

L'originalité et la force de cet ouvrage se situent surtout dans les chapitres consacrés à l'évaluation comportementale des dysfonctions sexuelles. En fait, il n'existe aucun ouvrage (même américain) aussi complet et détaillé à l'égard des instruments d'évaluation des comportements sexuels et dysfonctions sexuelles. Il va sans dire que ces chapitres forment la pierre angulaire de l'ouvrage. Il est à souligner que la plupart des instruments sont traduits, adaptés et validés pour une population franco-québécoise. Cet effort va certainement contribuer à l'avancement de la recherche sexothérapeutique en général et plus particulièrement en milieu francophone. Même les auteurs originaux anglophones (Lo Piccolo, Annon, etc) n'ont pas réussi à décrire et à illustrer aussi clairement ces instruments d'évaluation. Les directives quant à la cotation et/ou l'interprétation des questionnaires ou inventaires (e.g. *Questionnaire d'interactions sexuelles*, le *Questionnaire d'excitation sexuelle* et l'*Inventaire des comportements sexuels*) ainsi que les instruments de mesure sont inclus dans l'ouvrage.

La partie concernant l'intervention décrit surtout les méthodes principales de traitement soit celles de Masters et Johnson, de Kaplan, de Barbach, de Lo Piccolo, de Zeiss et de Zilbergeld. Ainsi, l'auteur décrit les traitements comporte-

mentaux pour les dysfonctions orgasmiques, érectiles et éjaculatoires. Il décrit également le traitement pour le vaginisme et les interventions indiquées pour le trouble du désir sexuel. L'originalité de cette partie: l'auteur décrit, avec un souci du détail, l'utilisation des exercices puboccygiens dans le traitement des problèmes orgasmiques.

Le dernier chapitre discute du rapport entre les recherches sur l'intervention en sexualité, la pratique clinique et les données théoriques de la psychologie comportementale et comportementale-cognitive.

Nous avons utilisé cet ouvrage comme manuel de base dans un de nos cours de sexologie clinique comportementale au deuxième cycle en sexologie et les étudiants-e-s ont été très satisfait-e-s de sa pertinence, de son utilité clinique ainsi que de sa qualité scientifique. Nous sommes tout à fait d'accord avec leur appréciation de l'ouvrage. Bref, nous recommandons la lecture de ce manuel autant pour le profane en sexologie, que pour le chercheur et, surtout pour le clinicien chevronné.

Michel R. Campbell, Ph.D.

Centre de consultation psychologique et éducationnelle C.C.P.E. Inc.

*Couples en transit.* Dr Morton H. Shaevitz, Ed. La Presse

L'Homme nouveau est un mythe!

\* \* \* \* \*

Vous croyez reconnaître là l'affirmation d'une féministe engagée (oui, ça existe encore), mais tel n'est pas le cas. Il s'agit plutôt de la conclusion d'un homme (!), éminent psychologue américain clinicien qui, après avoir rencontré et travaillé auprès de milliers d'hommes et de femmes, affirme que ce sont les femmes qui ont changé! Les hommes sont plus hermétiques au changement, plus hésitants selon lui. «Ils tirent souvent de l'arrière».

L'Homme nouveau n'existe pas et le Dr Shaevitz nous en fait la démonstration dans un style simple et aéré. Un livre qui «se lit tout seul». Plusieurs anecdotes, beaucoup d'exemples tirés de sa pratique, des titres accrocheurs: «L'amour moderne: le sexe et autres splendeurs». «Si elle va à la chasse, pourquoi n'entretient-elle pas la case?», il réussit ainsi à nous entraîner dans une réflexion sur ce couple en transit. . . ion.

Il y va même d'une mise en garde aux femmes: «Si vous êtes une femme en quête de l'Homme nouveau, il vaut mieux rajuster votre tir». Pourtant, on est parfois tenté de le contester et de lui répondre qu'on l'a rencontré au supermarché avec les enfants ou à la garderie à cinq heures. Mais tout cela, selon lui n'est qu'illusion. Un changement superficiel, le fond, lui, n'a pas changé.

L'homme moderne est d'accord avec le principe de l'égalité, intellectuellement. Mais sur le plan émotif. . . Les hommes disent et pensent être d'accord avec les changements survenus dans la vie des femmes. Mais leurs véritables sentiments sont bien différents. Ce sont justement ces contradictions qui, selon le Dr Shaevitz, entraînent la confusion et le manque de communication entre les sexes.

Les idées contenues dans ce livre ne sont pas surprenantes. On se doutait bien que les hommes et les femmes tentaient de trouver un nouvel équilibre. Pourtant ce livre nous a intéressés dans sa dimension historique. L'auteur nous trace en effet un parallèle entre les années '60 et '80 et nous rappelle comment tout cela est arrivé. Comme toute une réflexion approfondie sur la vie commune à la lumière de l'émancipation féminine et du bouleversement des rôles traditionnels qui en résulte».

Sur un thème largement étudié, l'auteur fait le point sur les relations amoureuses à une époque difficile. La plus difficile de l'histoire, selon lui, pour les rapports amoureux. Le croiriez-vous?

Marie Danielle Lemieux  
Orthopédagogue, Commission Scolaire de Chambly

\* \* \* \* \*  
**«La petite revue de philosophie», vol. 10, no 2.**

La petite revue de philosophie a consacré son numéro du printemps 1989 au thème de la connaissance de soi. On y trouve sept articles de réflexion sur le sujet.

Dans «*Je l'ai toujours su: la reconnaissance de soi en psychothérapie*», Marc-André Bouchard, psychothérapeute et professeur au département de psychologie de l'Université de Montréal, considère que le soi est d'abord un sujet parlé par la mère puis devient un je par la mise en mots de l'éprouvé. Cette mise en mots de l'éprouvé, cette reconnaissance de soi profond, est favorisée dans la psychothérapie par le travail d'interprétation du thérapeute et de découverte du patient sur ce que ce dernier éprouve dans la situation thérapeutique et dans la relation patient-thérapeute. Cette conception est appuyée et concrétisée dans la seconde moitié de l'article par le témoignage d'une patiente et par une série d'échanges commentés patient-thérapeute.

Dans «*Je l'ai toujours su: la reconnaissance de soi et réussite du couple*», Richard Houild, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, cherche d'abord à définir la connaissance de soi et la réussite du couple. Il examine ensuite les points de vue psychanalytique, behavioriste et systémique sur les rapports entre connaissance de soi et réussite du couple. Enfin, il propose le concept de différenciation cognitive comme facteur majeur de la réussite du couple. La perspective privilégiée est cognitive et systémique. La connaissance de soi est définie comme la capacité de faire un retour conscient sur ses objectifs, de remettre en question ses interprétations des faits, d'examiner l'efficacité de ses comportements et d'envisager, au besoin, des solutions différentes.

Philippe Thériart, professeur au département de psychologie du Collège Edouard-Montpetit et responsable de ce numéro de *La petite revue de philosophie*, présente, dans *La connaissance de soi d'un point de vue socio-cognitif*, une classification des principaux courants psychologiques et le sens particulier que prend pour chacun la connaissance de soi. Il défend ensuite le courant socio-cognitif selon lequel le soi n'existe pas, la connaissance de soi équivaut aux idées

que nous nous sommes construites sur nous-mêmes et le but des entreprises de connaissance de soi est de permettre à la personne de se construire une idée d'elle-même qui lui permette de fonctionner de façon efficace, confortable et socialement désirable.

Deux thèses sont développées et appuyées de résultats de recherches dans l'article de Jacques Py et Alain Somat: *La connaissance de soi: Être ou Valoir*. D'une part, si l'individu n'a pas accès à sa «nature», il peut cependant avoir le sentiment de se connaître grâce aux inférences qu'il fait à partir de l'observation de son comportement. D'autre part, les inférences qu'il fait sont affectées par la norme sociale actuelle qui valorise l'attribution de ses comportements à des éléments à l'intérieur, plutôt qu'à l'extérieur, de soi. Les auteurs sont de l'Equipe de Recherches Socio-cognitives (ERSOC) de l'Université des sciences sociales de Grenoble.

Dans les *fondements de la connaissance de soi du point de vue behavioriste* Esteve Freixa i Baqué, du Groupement sur l'Analyse Expérimentale du Comportement (Granec) de l'Université de Lille I, présente la conception behavioriste quant à la nature du soi et de la connaissance dans l'expression «la connaissance de soi». Soi, ce sont nos comportements et les circonstances qui les produisent; connaître, c'est se comporter. A travers cette présentation, le lecteur trouve, explicitement rapportée, la thèse fondamentale du behaviorisme radical sur l'objet et la méthode de la psychologie.

Dans *Connaissance de soi et inconscient: vers un paradigme de complexité éco-systémique*, Alain Lavallée, professeur au département d'Administration et de Techniques administratives du Collège Edouard-Montpetit, présente brièvement la conception freudienne des processus mentaux, quelques idées d'Alice Miller sur le faux et le vrai Soi, puis, de façon plus élaborée, la conception jungienne des processus mentaux. La trame de fond: les psychologues des profondeurs permettent à la personne d'atteindre une meilleure connaissance d'elle-même et, ce faisant, de l'affranchir du contrôle des contenus de son Inconscient. Dans la seconde moitié de l'article, l'auteur défend la conception jungienne des processus mentaux en comparant sa procédure de vérification d'hypothèses à celle utilisée dans les sciences de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit et en rapportant les conclusions des recherches du neurologue Michale Grazzani qui appuient cette conception. Enfin, l'auteur montre que la conception jungienne peut constituer un apport important à la nouvelle science projetée par Edgar Morin: la noologie.

Qu'est-ce qui fait qu'on dise d'un acteur qu'il a de la «présence» sur scène? C'est une réponse à cette question que suggère Maryvonne Saison, professeure à l'Université de Nanterre, dans son article *La «présence» de l'acteur au théâtre*. Cette réponse pourrait se résumer par le mot «séduction»; et elle est appuyée par l'analyse d'extraits de lettres de Freud à sa fiancée dans lesquelles celui-ci commente des pièces auxquelles il a assisté.

Ghislaine Guertin, professeure au département de philosophie du Collège Edouard-Montpetit, rapporte dans *Autour de Socrate(s)* un entretien qu'elle a eu avec Sarah Kofman au sujet de son ouvrage intitulé Socrate(s). Sarah Kofman

a étudié les différentes interprétations que les grands philosophes ont fait de Socrate. La moitié de l'article porte sur l'interprétation que ces philosophes ont fait du «Connais-toi toi-même», ainsi que celle qu'en donne Sarah Kofman.

Il s'agit de sept courts articles qui plairont davantage à une personne qui se sentirait un intérêt naissant pour la problématique de la connaissance de soi, particulièrement sa composante épistémologique, qu'à une personne spécialiste, en quête d'arguments élaborés.

Les grands courants de la psychologie sont tous représentés et ce soucis de pluralité mérite d'être souligné. Certains articles présentent une thèse à l'opposé de la thèse traditionnellement véhiculée sur le soi et sa connaissance.

L'idée de faire un numéro sur un thème est intéressante parce que le lecteur peut voir plusieurs points de vue et se faire une opinion plus nuancée. De plus, l'idée de faire un numéro sur le thème de la connaissance de soi est très pertinente puisque nous sommes à une époque où cette connaissance est présentée comme une solution majeure aux difficultés personnelles et qu'il n'existe pas actuellement d'ouvrage qui aborde ce thème avec une pluralité de points de vue.

Il aurait été toutefois souhaitable que le thème soit plus circonscrit. En effet, à bien y regarder, quatre articles seulement abordent de front la notion de la connaissance de soi et s'interrogent sur la nature du soi et de sa connaissance.

On trouve dans le domaine de la connaissance de soi des termes qui recouvrent des concepts aux limites vagues et parfois différentes d'un auteur à l'autre. Il aurait été intéressant que chaque auteur ait comme tâche de définir explicitement les termes de soi, moi, je et conscience. Cet exercice nous aurait permis d'enrichir notre réflexion sur les concepts auxquels renvoient ces termes et peut-être aurait-il permis d'éviter certaines, mais rares, confusions (pour un auteur le soi devient synonyme d'agent).

Il aurait été souhaitable que ce numéro se termine par un article qui, en plus de relever les divergences et les concordances de vue entre les différents auteurs, énonce des pistes dans lesquelles poursuivre maintenant la réflexion.

La petite revue de philosophie, vol. 10, no 2. printemps 1989, Psychologie et connaissance de soi, Longueuil: Collège Edouard-Montpetit, 142 pages, 6,00\$. La revue est disponible dans certaines librairies et à l'adresse suivante: La petite revue de philosophie, Services de l'édition, Collège Edouard-Montpetit, 945 chemin de Chambly, Longueuil (Qc) J4H 3M6.

François Berthiaume  
psychologue  
Collège Bois-de-Boulogne